



NOTE D'ORIENTATION POUR LE PLAN PAYSAGE DE LA CAPB

Qu'est-ce que le « patrimoine paysager » ? Comment l'aborder avec les acteurs du territoire et les habitants ?

Un Plan paysage sera élaboré par la Communauté d'Agglomération Pays Basque (CAPB) ces trois prochaines années, en démarrant en 2022 par un travail de diagnostic. Sollicité par l'Agglomération dès 2021, le CDPB a engagé un travail préalable à la mobilisation de ses membres sur le sujet. Ce travail s'est concrétisé par l'accueil d'un stage de Master en « théorie et pratique du projet en paysage ». Ce stage a été réalisé par Emilie Mendiboure, de mars à juillet 2021, et s'est penché sur « Les cheminements, entre approche sensible et pratique créatrice de paysage ».

Objectif du stage : sur deux communes du Pays Basque (Bidart et St Jean le Vieux), tester des outils participatifs pour rendre concrète une approche du paysage qui intègre sa dimension sociologique.

Cet objectif a encouragé un accueil conjoint entre :

- Le CDPB, qui mobilise depuis 30 ans la participation de la société civile au service des enjeux du territoire ;
- Le CAUE, qui conseille les collectivités sur les enjeux liés à l'environnement, l'urbanisme et les paysages ;
- L'Atelier des jours à venir, qui conçoit et anime des dispositifs de sciences participatives.

L'objectif de cette note est de mettre en évidence les enseignements essentiels que le CDPB retire du travail d'Emilie Mendiboure, sur deux aspects :

- La définition du « paysage », et la manière d'aborder la question ;
- Les méthodes et outils de travail : comment améliorer les outils participatifs dans les travaux sur les paysages ?

En résumé, le travail d'Emilie Mendiboure consistait en une « recherche et développement » méthodologique. Les apports de ce travail, théoriques et pratiques, sont synthétisés dans cette note et accompagnent le rapport intégral du stage d'Emilie Mendiboure.

Le stage accueilli a permis au CDPB **d'affiner sa définition du paysage et la manière dont il souhaite aborder le sujet.**

Les paysages basques sont intimement liés à la présence et aux activités humaines, qui s'y inscrivent et les font évoluer, ce qui invite à être particulièrement attentif à la **prise en compte des perceptions individuelles et collectives des habitants.** Aucun projet territorial qui prendrait les paysages comme clé d'entrée ne peut éviter de **placer au cœur de sa démarche la relation des habitants à leur espace de vie,** dans ses dimensions physiques, émotionnelles, symboliques, culturelles... autant individuelles que collectives.

Ce stage a ainsi permis de développer **une méthode de travail qui se base sur la participation, de façon à innover et faire évoluer les outils classiques de recherche sur le paysage** (entretiens individuels, reportages photographiques, randonnées paysage...). Ces outils ont été mis à l'épreuve et se sont nourris des deux terrains d'étude, Bidart et St Jean le Vieux, et de la participation des habitants de chacune de ces communes.

Cette recherche avait vocation à rendre disponibles des outils pour tout acteur qui souhaitera **travailler sur le sujet en bénéficiant de l'expérience réalisée.** Cela concerne en particulier l'Agglomération, qui envisage dans le cadre de l'élaboration de son Plan paysage de mobiliser ces mêmes types d'outils (randonnées paysage, notamment).

I. Apports sur la définition du paysage

En considérant que **le paysage est une construction, qui correspond à la relation établie entre l'individu et son environnement par la perception**, le terme « paysager » a volontairement été employé tout au long du travail d'Emilie Mendiboure pour désigner les éléments tels qu'ils sont perçus par les habitants. Les participants mobilisés **n'ont pas utilisé explicitement le terme de « paysage », mais ils l'ont évoqué en parlant des éléments de leur cadre de vie quotidien**, auxquels ils sont sensibles. Le paysage est perçu tant du point de vue physique qu'émotionnel : par ce qu'il procure comme sensation physique, mais également comme sentiment ou par la manière dont il est façonné et pratiqué au quotidien, par les habitants et les visiteurs. Les différentes dimensions qui « font » le paysage sont propres à chaque personne ; elles ne s'excluent pas mais au contraire **se complètent et se conjuguent**.

1. Le paysage : plusieurs niveaux de perception

Le stage a mis en évidence plusieurs niveaux de perception qui participent de la construction du « *paysage* » :

- Le paysage cheminé (ce qu'on ressent physiquement),
- Le paysage éprouvé (les émotions déclenchées et ressenties),
- Le paysage habité (les relations qui peuvent se construire entre les participants par le biais du paysage).

1.1 Le paysage cheminé

Plus qu'un rapport monosensoriel, le paysage est raconté par **la pluralité des sens sollicités**, selon les personnes et les lieux cheminés. Si la vue est fortement mobilisée pour décrire ce qui est perçu, les ambiances paysagères sont aussi décrites par ce qui est senti, entendu (bruits propres à chaque milieu, nuisances sonores), touché (le paysage podotactile) voire goûté.

1.2 Le paysage éprouvé

Le paysage n'est pas seulement décrit par cette perception multisensorielle de l'environnement, mais aussi par **la relation affective que les personnes établissent avec leur environnement**, par les émotions suscitées par la rencontre de l'individu avec son territoire.

1.3 Des perceptions individuelles à la dynamique de groupe

Ces perceptions corporelles et affectives, qui « construisent » le paysage, peuvent s'étendre à la dynamique du groupe.

Exemples :

- *Les moments de balades décrits par des mères de famille, dont l'expérience multisensorielle a été en partie guidée par celles de leurs enfants : aspect sécuritaire pour éviter des blessures éventuelles, éveil sensoriel par les animaux repérés par les enfants.*
- *Chez les agriculteurs, pêcheurs ou chasseurs interrogés, la perception multisensorielle et affective des paysages se construit par l'attitude ou les effets que les environnements traversés ont sur les animaux - accompagnants ou chassés.*

L'expérience sensorielle n'est pas seulement individuelle mais peut être collective, comme si le groupe qui cheminait constituait un seul et même corps. Ainsi la construction du paysage traduit une sorte de fusion entre le corps de la personne cheminant et ceux des autres individus qui l'accompagnent.

1.4 Le paysage habité

Le paysage permet enfin de créer **des rapports de sociabilité**, des rencontres et des échanges entre des personnes qui expérimentent le même paysage. Ces rapports de sociabilité entrent en jeu dans la perception du paysage. Le cheminement est une pratique sociale qui fait elle-même **l'objet d'une transmission, comme l'opportunité d'établir une relation sensible au paysage.**

2. **Qu'est ce qui fait patrimoine paysager ?**

2.1 Des perceptions du paysage... au patrimoine paysager

L'attachement porté au paysage est la résultante de **relations dynamiques entre les individus et leur environnement** (le milieu habité et éprouvé) et **entre les individus mêmes** (sociabilité).

Analyser les perceptions locales, par la compréhension des initiatives individuelles et collectives (associatives) de pratique du paysage, permet de comprendre la **place du paysage dans la création de liens sociaux communautaires**, le paysage du « vivre ensemble ». Le paysage acquiert une valeur patrimoniale (comme héritage et transmission) par son aspect vécu, vivant et faisant partie du quotidien.

La question du patrimoine paysager comme forme d'intégration sociale permet de définir une approche du patrimoine qui ignore une conception figée, mais valorise **la transmission d'un lien, d'un support libre d'être réinterprété.**

Finalement ce qui fait patrimoine, au-delà de l'expérience vivante et émotionnelle du paysage, c'est **l'idée de partage et de transmission de valeurs, de pratiques d'éveil, de respect vis-à-vis de son environnement.**

Exemple :

- *Lors de la marche exploratoire effectuée avec le CDPB à Saint-Jean-le-Vieux, un berger de la commune a pu raconter l'histoire des différentes prairies que nous avons traversées ou aperçues. Ces histoires relevaient réellement d'un vécu quotidien par sa pratique agricole ou les rencontres qu'il effectue.*

Un « ancien habitant de Saint-Jean-le-Vieux » s'est déclaré « heureux » d'entendre son ami berger « donner de la valeur à ce paysage et que ce soit reçu ».

Un autre participant déclara que ce qui est réellement du patrimoine, c'est « quelqu'un de compétent qui par son métier, et qui n'est pas passé par l'université, nous raconte la vie ici ».

Un autre évoquera une expérience singulière du paysage et des territoires : « Aujourd'hui on était dans le lien entre le paysage et le vécu, c'est plus intéressant ».

2.2 Une invitation à se saisir du patrimoine paysager

C'est donc dans l'analyse des perceptions, affects, sens et sensibilité des individus à des éléments du territoire constituant leur cadre de vie quotidien que se trouvent des clés de compréhension de ce que l'on appelle le paysage. Le paysage est envisagé à la fois comme une réalité matérielle et un espace vécu : cela invite à reconsidérer le rapport des habitants à la nature, au-delà d'une vitrine écologique, et permet ainsi de **mettre en lumière la culture des gens**. En informant sur des pratiques sociales et une culture propre (dans le cas ici de vivre-ensemble), le paysage devient **le support d'un patrimoine matériel et immatériel**.

Cette approche s'oppose à celle qui s'appuie sur « grands paysages culturels, identifiés collectivement et déterminés par tout un arsenal réglementaire et juridique visant la préservation de ce qui participe dorénavant de notre patrimoine » : une « grille de lecture classique, essentiellement esthétique et spectatorielle, qui serait désormais inadaptée, suscitant une crise du regard davantage qu'une crise du paysage à proprement parler ».

La « patrimonialisation » est à envisager dans l'approche proposée par l'ethnologue Cyril Isnart qui décrit le patrimoine « comme **processus** (et non plus comme corpus) et comme **pratique sociale** (et non comme pratique professionnelle) » (Isnart, 2021). Le patrimoine paysager, envisagé comme source de transmission collective et culturelle, invite ainsi à la mobilisation de tous les acteurs (habitants, associations, politiques, scientifiques) dans sa gestion et son aménagement.

Il s'agit de se doter d'outils qui permettent cette mobilisation, donc d'y intégrer une dimension participative.

II. Apports méthodologiques

La recherche consistait à tester un protocole qui développait une pluralité d'outils :

- Une série **d'entretiens semi-directifs individuels** : auprès d'un panel de participants permettant de toucher une diversité de publics (âges, professions, pratiques du territoire...)
- Prolongés par :
 - o Un exercice de **cartographie sensible** : dessiner et décrire, sur une carte, le tracé des itinéraires de marche quotidiens
 - o Un exercice de **reportage photographique** : les illustrer par une série de photographies, autour de thèmes prédéfinis¹
- Des marches exploratoires en petits groupes : sur des itinéraires construits à partir des exercices précédents (tracé, points d'arrêts, thèmes d'exercices collectifs proposés au cours de la marche...).

Ces outils ont été progressivement adaptés, selon les formes de participation avec lesquelles les Bidartar(e)s ou les Donarzhartar(e)s se sont sentis à l'aise.

1. Une adaptation en fonction des territoires explorés et des profils des participants

À Bidart, les enjeux de *patrimoine* et *paysage* résonnaient beaucoup auprès des personnes interrogées. À Saint-Jean-le-Vieux, cette question a beaucoup moins fait écho aux enjeux personnellement vécus par les habitants (malgré une grande diversité de profils). Cette **différence de sensibilité aux paysages a conduit à adapter le protocole en cours d'enquête**.

Une certaine timidité s'est faite ressentir auprès des personnes interrogées à Saint-Jean-le-Vieux. Les contacts étaient difficiles, sauf avec ceux qui avaient été rencontrés au préalable par le biais d'une connaissance commune.

Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer :

- Un territoire moins **habitué à des exercices ou dispositifs de participation** citoyenne ?
- Une **temporalité peu favorable** (période de déconfinement et reprise intense des activités agricoles et touristiques) ?
- Le besoin de **mettre en confiance** les habitants sollicités, en prenant le temps de leur présenter l'exercice proposé, ses objectifs et ses modalités ?

¹ Les éléments agréables (visuels, olfactifs, sonores, environnement) importants de vos promenades ; les éléments désagréables ; ce que vous montreriez des lieux où vous vous arrêtez ; les activités individuelles ou collectives (rencontre, lecture, sport, jeux, pique-nique, etc.) qui prennent place dans ces lieux

2. Comment adapter la « boîte à outils » mobilisée ?

2.1 Le reportage photographique : construire les thèmes avec les participants

Les thèmes à photographier ont été davantage respectés à Bidart qu'à St Jean le Vieux, où les participants se sont **éloignés de la consigne proposée** en prenant des photos plus spontanées, qui illustrent leurs pratiques ou des anecdotes.

Il faut rappeler que la consigne par rapport à l'exercice photographique avait été établie en fonction du contexte de Bidart : les thèmes à photographier ont été définis par rapport aux enjeux de ce territoire. Cela a pu **créer un décalage** pour les habitants de St Jean le Vieux qui ont été invités à se plier à l'exercice, et se sont alors éloignés de la consigne.

2.2 La cartographie sensible : aider à se confronter à l'utilisation de cartes

Que ce soit à Bidart ou à St Jean le Vieux, certaines personnes n'osaient pas écrire directement sur les cartes, malgré la possibilité d'utiliser des calques.

L'ancienneté du fond de carte utilisé, qui date de 2018, a pu **générer des étonnements ou frustrations** de ne pas voir exactement l'état des choses actuel (certaines parcelles, notamment à Saint-Jean-le-Vieux, ont changé d'attribution).

La présence de la forêt en vision aérienne empêchait également la vision de certains sentiers : les participants ont alors été invités à **dessiner approximativement** le trajet ; certains se sont senties à l'aise... d'autres, non.

2.3 La marche exploratoire en groupe : les freins à lever

- Une certaine pudeur des habitants de ne pas vouloir prendre part à **une dynamique de groupe** : en particulier avec des inconnus, et notamment pour les personnes plus âgées ;
- La marche en elle-même, dans le format proposé, c'est-à-dire dans un contexte de loisir et en groupe : conçue comme une expérience de transmission et d'attribution de valeur du paysage, c'est aussi un **format qui peut ne pas correspondre aux pratiques** de chacun (habitude de marcher seul ou en duo...).
- **Le contexte** de confinement levé et la reprise des activités estivales, avec des contraintes professionnelles : accueil de touristes, agriculteurs en pleine traite et période de transhumance vers les estives, fin des cours pour les enfants contraignant l'emploi du temps des parents qui n'envisageaient pas de venir avec leurs enfants...

3. Mobiliser un vocabulaire adapté en fonction des participants

3.1 Le terme « paysage » : faire parler du paysage sans en parler...

Le terme de « paysage » n'a pas été explicité lors des échanges avec les habitants qui ont participé à ce travail. Il s'agissait plutôt de **collecter des récits et témoignages descriptifs**, dont l'analyse a ensuite permis de comprendre les relations établies afin de restituer l'expérience paysagère vécue. Le paysage décrit, relaté tant lors des entretiens que lors des marches est un environnement, un état psychologique, un ressenti. L'enjeu pour le chercheur est de **relier ces différents récits à la notion de « paysage »**.

3.2 « Marcher » ou « être à pied » ?

Lors des entretiens individuels semi-directifs, l'une des questions de la grille d'entretien consistait à relater un moment de marche quotidien ou régulier, récent ou passé. À Saint-Jean-le-Vieux, la grille a été **réadaptée en fonction des profils** des personnes : celles cheminant pour le loisir, ou celles dont la profession est liée à l'élevage, qui décrivaient des itinéraires à pied dans le cas de transhumances ou de travaux de labourage (cette **distinction entre « marcher » et « être à pied »** a d'ailleurs été explicitée par un ancien agriculteur).

Le terme de « marche », à St Jean le Vieux, est peut-être davantage connoté et associé à la pratique des pèlerins : la commune de Saint-Jean-le-Vieux est une étape du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, ce qui peut expliquer que les habitants aient été **déroutés qu'on s'intéresse à leurs propres pratiques** de marche.

4. Le processus participatif : inclure les habitants dès la définition des enjeux

L'un des enseignements du stage est que la dynamique participative, si elle veut être proposée, doit **être pensée en amont et porter sur l'enjeu même du projet**.

A Bidart, le stage s'inscrivait dans une démarche participative large, et animée depuis plusieurs années par des acteurs locaux ; à Saint-Jean-le-Vieux, la proposition était plus ponctuelle, sans ce travail d'animation réalisé en amont, ce qui peut expliquer une moindre mobilisation.

La démarche participative doit **ainsi inclure l'habitant dans des phases très en amont** (même si la disponibilité de l'habitant fait qu'il ne peut pas forcément suivre tout le processus, ou qu'il y ait un risque d'épuisement de la participation). La concertation peut inclure **la définition de l'objet et du format de la participation**, permettant ainsi de créer une dynamique locale de mobilisation.

Par ailleurs, une méthode élaborée sur un territoire défini, à une échelle déterminée, ne semble **pas pouvoir être répliquée exactement de la même manière** sur d'autres communes : au-delà d'être un outil, la participation est un processus de co-construction dont il ne s'agit pas de prédéfinir un protocole rigide sur l'objet et les moyens mobilisés. La diversité des réalités locales implique **un protocole qui intègre des modes de mobilisation variables et adaptables** : un cadre de travail bien défini... mais qui inclut une animation spécifique, et la possibilité d'une souplesse dans les outils et moyens à mobiliser (y compris une souplesse dans les agendas de travail).